

HOMELIE 3 DU 26ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A

Mathieu est le seul évangéliste à nous raconter cette parabole des deux fils. En effet son évangile est écrit **vers les années 70-80** alors que la scission juifs-chrétiens est consommée. Cette parabole, **s'adresse donc particulièrement à ces juifs pieux qui méprisent les chrétiens qui ne vont plus à la synagogue mais vivent davantage la charité.**

Aujourd'hui, cette parabole est naturellement adressée à chacun de nous. Le message est clair, mais peut-être pouvons-nous encore l'approfondir. Pour cela regardons d'un peu plus près **nos deux garçons et surtout leur réaction bien différente à l'égard de leur père.**

Le premier répond : **« je ne veux pas »** tandis que le second dit **« Oui, Seigneur »**. Pour l'un comme pour l'autre la réponse est directe, ils ne réfléchissent pas, **c'est spontané. Autrement dit leur réponse exprime très bien leur personnalité.**

Le premier dit : **« Je », « je ne veux pas »**. Voilà un enfant qui veut affirmer sa personnalité. Peut-être passe-t-il sa crise d'adolescence ! Mais un peu après avoir réfléchi, il prend conscience qu'il est l'héritier de cette vigne, et donc il en est déjà un peu propriétaire, c'est quelque part un peu **« sa » vigne**. Il va donc de son intérêt d'y aller... et ainsi il change d'avis.

Regardons maintenant la réaction du deuxième fils. En répondant **« Oui, Seigneur »**, il montre qu'il n'a pas beaucoup de personnalité, **il s'écrase devant son père comme un esclave devant son maître ou simplement il veut donner à son père l'image d'un enfant soumis. On l'imagine même faire une révérence et s'incliner « oui maître » alors qu'il se dit en lui-même « qu'il aille à la gare ! »**.

L'évangile de dimanche dernier **« les ouvriers de la dernière heure »** montrait combien nous étions appelés par Dieu pour aller travailler à la vigne. Qu'allons-nous répondre ? Ou plutôt qu'allons-nous faire ? Car ce que nous allons répondre a peu d'importance, **l'essentiel c'est « ce que nous allons faire »**.

Remarquez encore qu'en appelant ses fils, le père ne dit pas **« allez bêcher ou émonder ou vendanger... »** Mais **« allez travailler »**. Autrement dit c'est à eux de voir ce qu'il y a à faire, ils sont assez grands. Il n'y a rien de pire lorsqu'on engage un travailleur, que d'embaucher quelqu'un qui ne voit pas ce qu'il y a à faire, **où il faut toujours être là pour lui dire « fais ceci, fais cela... »**

La première qualité de celui qui travaille est de voir ce qu'il y a à faire, ce qu'il peut faire, comment se rendre utile. Et s'il y a des choses qu'il est incapable de faire, il peut toujours apprendre, essayer, montrer un peu de bonne volonté, bref avoir un peu d'initiative.

Oui, tous nous sommes appelés à la vigne, il y a du travail pour tout le monde. Même si je n'ai pas la santé, je suis vieux, il y a toujours moyen de rendre une petite visite à quelqu'un de plus handicapé que moi, par téléphone même, si je n'ai pas d'autres possibilités.

Il y a toujours moyen de donner un peu de notre temps pour venir en aide, dépanner, rendre un service social ou autre, faire un peu d'animation...

Ne disons pas trop facilement **« Je n'ai pas le temps, je ne suis bon à rien... »** Commençons par ouvrir les yeux, de notre visage comme ceux de notre cœur et nous verrons qu'il y a toujours une place pour nous travailler à la vigne du monde.